

PHILIPPINES 2013

Rapport d'expédition



Cette publication et les activités qu'elle retrace n'auraient pu avoir lieu sans le soutien de nos partenaires :



Qu'ils en soient, ici remerciés !

Expédition PHILIPPINES 2013

Remerciements à :

- La Fédération Française de Spéléologie pour son parrainage
- Le CDS 83 et le Comité régional de spéléologie de la Côte d'Azur pour leur soutien financier.
- Jean-Pierre Lucot pour son aide à la mise au propre des topographies.
- Les populations de Palo Uno et San Nicholas pour leur accueil.
- Thierry Vialatte (†) pour les éclairages Brontoled.

Crédits Photos : Paul Marcel, Paul Catherine, Zar Labtic, Darryl Comagon

Bilan et Perspectives

ou

Toute l'expé en une seule page...

L'île de SAMAR a, une fois de plus, été choisie pour le millésime 2013 du « Petit-camp-spéléo-sous-les-tropiques-cons » bisannuel organisé par l'Aven Club Valettois.

Cette expédition légère est organisée par le spéléo-club Valettois, avec le soutien du CDS 83 et du CSR Q et bénéficie du parrainage de la Fédération Française de Spéléologie

Notre équipe est constituée de Catherine PAUL et Marcel PAUL, votre serviteur, et renforcée par nos camarades philippins Joni BONIFACIO, Zar LABTIC, Bambam et Darryl COMAGON

L'objectif principal était l'exploration de la grotte-perte de MAWOYOG. 1300 mètres de galerie ont été topographiées (+21, -49) dans cette grotte active –(Arrêt sur montre dans une galerie de 9x3m avec rivière).

La suite du séjour s'est orientée sur le canyoning (île de Samar et Biliran) et sur la formation technique des spéléos locaux qui ont l'habitude de se joindre aux différentes expéditions spéléologiques organisées sur l'île de Samar (principalement françaises et italiennes).

Une 3eme étape a permis à l'équipe de faire une reconnaissance près de San Jose de Buan (exploration de 2 petites cavités) mais des problèmes de sécurité liés à la présence de guérilla dans ce secteur nous ont obligé à écourter le séjour... Il faudra attendre encore quelques années avant de tenter une nouvelle incursion sur cette zone prometteuse.

Fin du séjour par une visite touristique de la rivière souterraine de Saint-Paul à Palawan.

Plus d'infos sur le net :

<http://avenclub83.over-blog.com/article-philippines-2013-1ere-partie-117137223.html>

<http://avenclub83.over-blog.com/article-philippines-2013-2eme-partie-120751110.html>

Un clip vidéo est aussi disponible : <http://avenclub83.over-blog.com/article-philippines-2013-clip-video-122584202.html>

Rendez-vous en 2015 pour la reprise de l'exploration de la rivière souterraine de MAWOYOG qui nous réserve encore certainement de belles découvertes.!

M@rcel, K@tee

Journal de Bord



1 : Mac-Mac , 3: Catherine PAUL, 4 : Marcel PAUL, 5 : Bambam, 6 : Zar LABTIC,

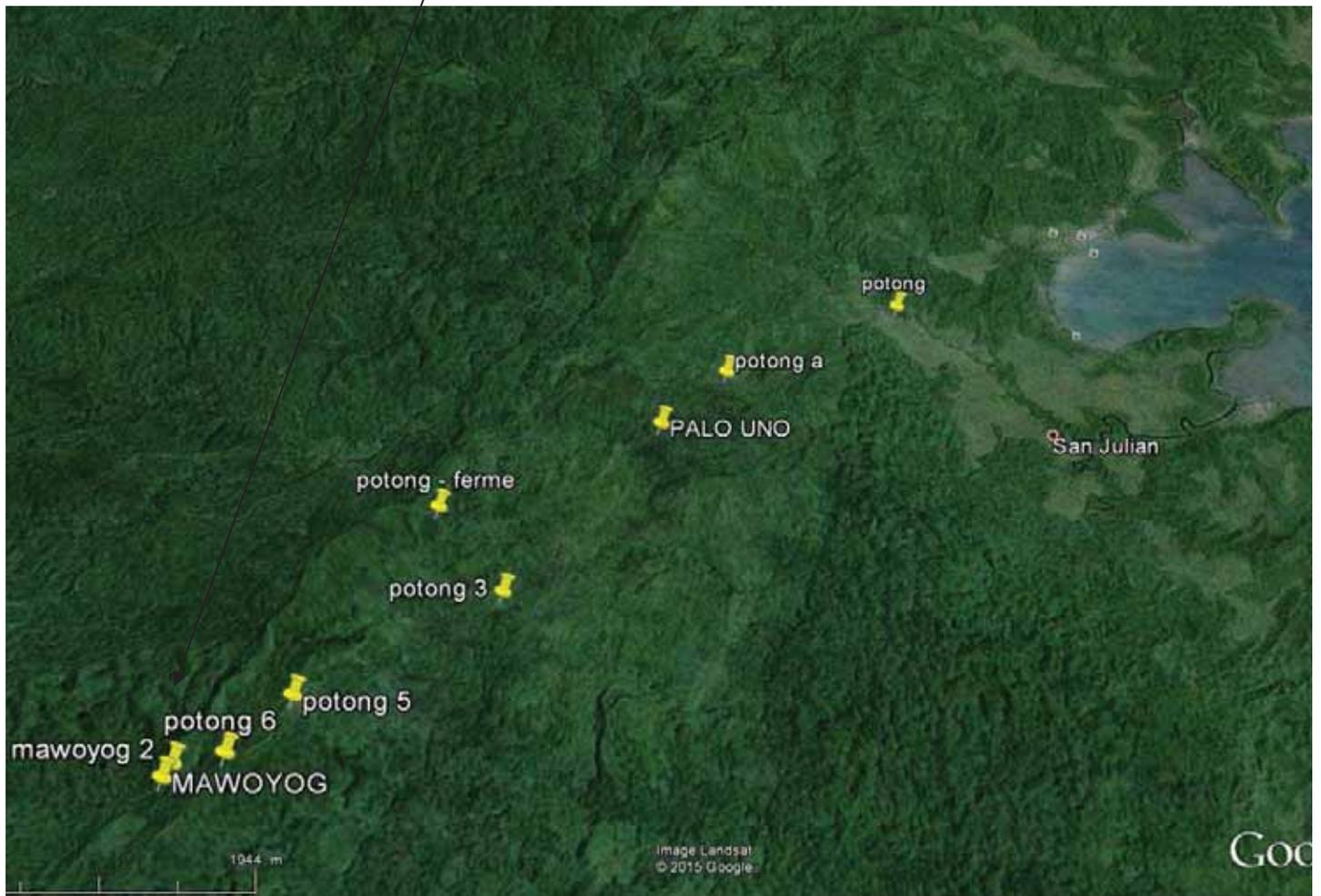
04 Avril - 05 Mai 2013



Localisation :

3eme planète du
système solaire

Hémisphère Nord
Archipel des Philippines
Ile de SAMAR



04 Avril 2013

Le Waray-Waray facile.
Première leçon :

*Il a plu – Om uran.
Il pleut – Na uran.
Il pleuvra – Te Uran.*

Le climat philippin est égal à lui-même : Humide et chaud.

Sous la grande bâche bleue, nous sommes un peu à l'abri. Autour de nous la moiteur. Tout suinte, tout percole. La fumée d'un feu asthmatique envahi l'atmosphère de notre camp de base niché contre une petite barre, à quelques dizaines de mètres du porche de MAWOYOG. C'est la meilleure protection contre les moustiques en attendant le moment où, l'averse terminée, nous pourrons nous préparer à aller sous terre. Le camp est installé à l'entrée de 2 cavités. La première semble fossile, la

seconde avale une rivière. Malgré la pluie qui tombe depuis plusieurs heures, le niveau de l'eau reste stable.

Mawoyog : C'est bien la grotte dont nous avons entendus parlé deux ans auparavant, alors que nous faisons nos adieux à TABAY, petit village à deux heures de marche d' autre petit village – CABANG - tout aussi perdu au fin fond de la forêt tropicale qui recouvre le centre de l'île de SAMAR. Les adieux sont un moment particulier où les langues se délient. Nous nous efforçons alors d'engranger un maximum d'informations. Zar s'appliquait à nous traduire les explications de nos hôtes.

- *Il y a une grande grotte avec une rivière à l'intérieur et une grande salle.*
- *La rivière entre ou sort de la grotte ?*
- *Elle entre.*
- *C'est une grande entrée ou*

une longue grotte ?
- *Grande entrée 30m sur 10m. Personne ne connaît sa longueur mais c'est certainement une grande grotte.*
- *Des chauves-souris ?*
- *Oui, beaucoup*
- *C'est loin d'ici ?*
- *16 heures de marche. Mais il y a un autre accès depuis Borongan via le village de Palo Uno.*

Ces quelques phrases ont alimentés nos phantasmes pendant deux longues années. Et voilà, nous y sommes maintenant. A la fois bouillonnants et résignés devant le rideau d'eau qui dégringole du ciel et fait du tam-tam sur la bâche.

Trois jours plus tôt, **le 1^{er} Avril**, Joni Bonifacio et Zar Labtic, nos compères philippins, nous accueillait à l'aéroport de TACLOBAN.



Impossible de les rater : Une grande banderole tendue face à la porte de l'aéroport affiche :

**FRENCH CAVING
EXPEDITION 2013
SAMAR ISLAND,
PHILIPPINES
PAUL Marcel & CAULLIER
Catherine
April 1 – 25, 2013**

De part et d'autre du texte, on peut aussi voir les logos de TREXPLORE et de MALAKAT HUPLAG, les clubs respectifs de Joni et Zar. Il y a aussi ceux de la FFS, de l'ACV et de divers sponsors ou plutôt des sponsors qu'ils aimeraient bien avoir : ARC'TERYX, The North Face, Montura, Petzl et même Quetchua.

Mabuyay ! –Welcome ! -
Bienvenue !

Joni est accompagnée de sa future épouse. Nous sommes invités à leur mariage prévu pour le 10 Avril sur l'île de Biliran. Nous n'aurons donc que quelques jours pour aller à Borongan et explorer Mawoyog avant la cérémonie. Mais Joni et Zar nous rassurent : Ils ont tout préparé. Joni a obtenu du SINP le permis de pénétrer dans le parc naturel et Zar a organisé notre déplacement vers Borongan et pris des contacts avec des guides qui nous accompagneront vers notre objectif. Nous partageons leur chambre au Tacloban Plaza et, le lendemain, **2 Avril**, nous embarquons avec ZAR dans un minibus, laissant Joni et Rhine retourner aux préparatifs de leur mariage. Nous avons acheté 5 places (1000PP) dont 2 spécialement pour nos bagages. Nous avons deux bons sacs chacun soit environ 60 Kg et ça prend de la place ! Il nous faudra environ 5 heures pour rallier Borongan depuis Tacloban. La route passe par le fameux San Joachim bridge, anciennement nommé Imelda Marcos qui relie en zigzagant les îles Leyte et Samar. L'état des

routes s'améliore chaque année et le véhicule est climatisé. Le confort relatif et le décalage horaire aidant, nous dormons malgré nous une bonne partie du trajet. Nous voyons défiler par intermittence la côte sud de l'île de Samar. Nous traversons Basay, point de départ de la visite du parc naturel de Sohoton et de sa grotte aménagée. Nous reconnaissons au passage les champignons rocheux caractéristiques des Marabut Island. La route remonte ensuite vers le nord en longeant la côte Est baignée par l'océan pacifique.

Toute cette zone sera ravagée en octobre 2013 par le tristement célèbre typhon Yolanda faisant des milliers de victimes entre la péninsule de Guian et la ville de Tacloban, détruisant les routes, les bâtiments, les réseaux électriques et anéantissant en quelques heures des années d'investissements dans les infrastructures de cette partie des philippines. Les pertes humaines sont innombrables et la reconstruction prendra des années.

Dennis, Bam-Bam et Anne (respectivement frère, ami et fiancée de Zar) nous attendent avec un tricycle à notre arrivée à Borongan. Quelques minutes plus tard, nous

déchargeons nos sacs devant la maison de la famille LABTIC où une collation nous a été préparée. Après un succulent repas, nous allons faire un tour à la superette et sur le marché pour acheter la nourriture nécessaire au séjour en forêt de 7 personnes pendant 5 jours. Soit 15 kg de riz, 30 soupes chinoises, des pâtes, des sardines, du corned beef, du fromage, des biscuits, sucre, huile, vinaigre, savon, oignons, ail, piments, calamansis, gingembre, et une bouteille de tanduy (rhum local) qui nous permettra de fêter dignement nos futures découvertes. Nous complétons nos emplettes avec une grande bâche et de la cordelette de nylon qui sont les matériaux incontournables à la construction d'un camp de base. Lorsque tout est bien emballé, nous rechargeons le tricycle et Dennis nous transporte jusqu'à LIBAS qui se trouve à environ 35 km au nord de Borongan.

Nous passerons la nuit chez des amis de la famille LABTIC. Nous avons de nouveau droit à un véritable festin à base de Kinilaw, de poulet de la ferme et de riz à volonté. C'est sans doute le dernier endroit où nous trouverons de l'électricité. J'en profite pour charger toutes nos batteries. Nous vérifions une



fois de plus le contenu de nos sacs avant de nous glisser sous la moustiquaire. Plusieurs coqs se relayent toute la nuit pour nous réveiller toutes les 5 minutes. Du coup, au matin, nous sommes encore plus fatigués que la veille au soir.

03 Avril

Notre hôte, Claudy Zulveta travaillais jadis avec le père de Zar dans la forêt qui couvre l'intérieur de l'île. Du temps de Marcos, la déforestation battait son plein et l'extraction des bois précieux nécessitait l'ouverture de pistes. Les deux hommes y ont appris le métier de géomètre en relevant la topographie des lieux afin de préparer le passage des bulldozers.

Depuis les pistes ont été oubliées et la forêt a commencé la digestion des vestiges de cette industrie. Nous suivrons certainement leurs traces

pour aller jusqu'à Mawoyog. Mais avant de partir, il nous faut encore passer par trois étapes incontournables. Tout d'abord, Claudy nous accompagne à l'hôtel de ville de LIBAS pour une « visite de courtoisie ». Le maire est absent et l'on nous demande de patienter. Après de longues minutes passées à nous tortiller sur nos chaises pendant que Zar et Claudy discutent avec les quelques fonctionnaires présents, le secrétaire de mairie nous reçoit en coup de vent et nous invite à nous présenter à la station de police qui se trouve de l'autre côté de la rue. Difficile de refuser une telle invitation. Deuxième étape donc : le poste de police. C'est toujours un moment que j'appréhende particulièrement. Assis devant le bureau du Chef, cernés par quelques officiers de police en uniforme ou en civil, nous expliquons brièvement nos objectifs et présentons le permis obtenu auprès du SINP. Ils nous souhaitent bonne chance et après une séance photo, nous oriente

vers le camp militaire qui sera notre 3eme et dernière étape initiatique.

- Il y a quelques années, l'armée a tiré par erreur sur un géologue qui campait dans la forêt, l'ayant confondu avec un membre de la guérilla. Il vaut mieux qu'ils sachent que vous êtes là-bas... nous disent-ils avec un grand sourire.

Le camp militaire est à une paire de kilomètres de la ville. Claudy nous y dépose devant un planton qui prévient sa hiérarchie d'un coup de radio. Quelques minutes plus tard, un officier en civil nous fait signer le registre des visiteurs, feuillète notre rapport d'expédition de 2005 et nous libère. Toutes les formalités étant désormais accomplies, l'aventure peut commencer...



Le tricycle de Claudy nous emporte donc quelques kilomètres au Nord de Libas avant de bifurquer vers les montagnes qui bordent la plaine côtière. Nous stoppons à POTONG, dernier village accessible avec un véhicule motorisé.

Nos 3 guides nous y attendent. Mac-Mac est leur leader. Ils portent déjà tous le T-shirt aux couleurs de TREXPLORE. Zar a déjà négocié leur prestation pour 300PP/jour. Mac-mac soupèse les sacs et prend le plus lourd. Il contient les 15 kg de riz ainsi que du matériel, soit environ 30 kg de charge. Ses deux camarades en ont presque autant. Celui de Cathy et le mien ne dépassent pas 12kg, mais c'est largement suffisant pour nos vieilles carcasses... Il fait une chaleur lourde et poisseuse et la route promet d'être longue.

Ala Kita ! – Let's go !

Nous faisons un signe d'adieu à Claudy et traversons joyeusement le village sous l'œil étonné des habitants. La dernière maison passée, la piste commence à monter. L'ombre est rare à cette heure de la journée. C'est bien une piste de débardage datant de Marcos que nous empruntons. L'exploitation des bois précieux est aujourd'hui interdite mais, hélas, pas vraiment terminée. La piste est définitivement impropre à la circulation de camions, mais, si besoin, la force animale prend le relais pour tirer les planches ou les poutres grossièrement équarries. Plus nous avançons et plus la piste s'amenuise, envahie par la végétation qui reprends ses droits.

Une bonne heure plus tard, nous arrivons à Palo Uno. C'est là que réside Mac-Mac. Le village est implanté au sommet d'une colline. Ici, pas d'eau courante ni d'électricité. Le village

semble désert. Un chien aboie, des cochons fouillent le sol sous une maison. Quelques poulets s'enfuient à notre approche. Nous faisons une courte pause sous le préau de sa maison. Nous récupérons notre souffle et des ustensiles de cuisine qui viennent compléter le chargement de nos guides et nous reprenons la route. Un carabao perplexe, attaché près d'une mare boueuse nous regarde passer. La piste redescend en pente douce jusqu'à un dernier hameau baigné par une petite rivière et composé de trois maisons rudimentaires. Nous ne voyons aucun adulte mais quelques enfants sont là dont un, assis entre 6 et 8 ans. Il plaque un vieux T-shirt crasseux sur sa jambe. Zar et Mac-Mac traduisent pour nous.

- *Il s'est blessé d'un coup de coupe-coupe.*
- *Où sont les parents ?*
- *A la ville, pour quelques jours.*
- *On ne peut pas faire grand-chose mais au moins nettoyer la*



plaie. Comment s'appelle-t-il ?
- Jomar.

Zar retire le tissu souillé. Jomar reste stoïque. Cathy et Zar nettoient la plaie, désinfecte et pose un pansement imbibé de crème antibactérienne. Jomar ne desserre pas les dents. Nous ne pouvons rien faire de plus et reprenons notre marche vers Mawoyog.

Le sentier s'est remis à grimper et je profite d'un passage ombragé pour couler une bielle. La chaleur et l'effort m'ont vidé. Je suis trempé de sueur et j'ai le souffle court. Zar et Bam-Bam ont pitié de moi et allègent mon sac de quelques kilos. Je bois longuement et je fini par reprendre mon souffle. Un peu plus loin, nous quittons l'ancienne piste forestière pour plonger dans les profondeurs d'un vallon escarpé. Le sentier devient très glissant. Par moment, nous devons nous tenir

aux arbres pour garder l'équilibre. Arrivés au fond du vallon, nous zigzaguons dans une sorte de marécage qui nous rappelle la zone de Pinopolanihan que nous avons visité deux ans plus tôt. Le soleil n'arrive ici que voilé par la couverture des grands arbres. Des myriades d'insectes scintillent dans les grand rais de lumières qui descendent des frondaisons. Le sol est encombré de troncs d'arbres en décomposition et de blocs de calcaires taraudés par les racines enchevêtrées. Le stridulement des insectes est omniprésent, ponctué du chant étrange d'oiseaux invisibles.

Bienvenue à « Jurassic Park ».

Quelques centaines de mètres plus loin, l'entrée de Mawoyog se dévoile. Une jolie rivière s'engouffre sous le porche, creusé de marmites de géant et encombré d'énormes troncs d'arbres transporté par les crues. Un grand vacarme s'échappe de

l'orifice. Séquence émotion...

Nous trouvons rapidement un endroit surélevé pour y installer le camp de base. Cathy et moi tendons nos hamacs sur un promontoire qui surplombe la rivière. Nos camarades installent la grande bâche quelques mètres en contrebas. Le campement improvisé nous protège de la pluie intermittente qui a fait son apparition dès notre arrivée. La nuit tombe vite sous ces latitudes. Il faut profiter des dernières minutes de clarté pour finaliser le campement. En un tournemain, une table est construite sous la bâche. Une marmite est déjà suspendue au-dessus du feu allumé à l'abri de la paroi rocheuse. Le confort s'améliore puisque nous avons même l'eau courante car l'eau de pluie collectée par notre toit s'écoule par vagues à l'un des coins de la bâche. Nous mangeons rapidement et sautons dans nos hamacs, harassés de fatigue. Il pleut toute





la nuit. De lourdes averses martèlent les toits de nos abris. Les insectes et les grenouilles rivalisent de vocalises et de sifflements. Le bruit de fond de la rivière enfle dans l'obscur moiteur de la nuit tropicale. L'aube arrive trop vite et il pleut toujours...

04 Avril

La pluie s'est installée. Le camp se transforme en borbier. Tout dégouline, tout glisse. Le niveau de la rivière est monté de quelques centimètres. Juste assez pour nous rappeler la prudence nécessaire dans nos aventures.

Vers 16h00 la pluie fait une pause. Nous décidons d'aller jeter un œil dans la grotte fossile que Mac-Mac nous a indiquée à quelques mètres du campement. L'entrée modeste s'ouvre entre des blocs cyclopéens. A la base d'u ressaut

de 2m, deux options se présentent. Cathy passe devant et désescalade entre les blocs vers l'aval. Elle prend pieds dans une petite salle sous des blocs. Une étroiture y fait suite. On avance à quatre pattes et au bout de 30 mètres de progression, j'aperçois la lumière du jour et j'entends le chant de la rivière. Nous débouchons sous le grand porche de MAWOYOG. Puisque nous y sommes, nous poursuivons jusqu'à la première cascade. Sans corde il semble difficile d'aller plus loin. Cathy tente un pas d'escalade en rive droite et débouche sur une courte vire. Un affluent plutôt sec est remonté sur une trentaine de mètres pas ZAR et Bam-Bam. Il est trop tard pour s'engager plus loin et le débit est impressionnant. Le bout de la vire fera un excellent point topo. On attaque la topographie en ressortant. Nous retrouvons le jour (faute de soleil) en quelques visées et redescendons dans l'entrée fossile pour en explorer l'amont. La galerie, basse au début, finit par se

relever et se termine dans une jolie salle pleine de BALINGSASAYAW – les hirondelles cavernicoles. Mac-Mac est déjà passé par là et a déjà collecté les nids à sa portée. Les oiseaux affolés cliquent en volant dans la lumière de nos lampes. Nous levons 125 mètres de topographie et poussons l'exercice jusqu'à relever le cheminement jusqu'au grand porche.

C'est l'occasion rêvée de faire de la formation à la topographie. Cathy prends le temps de montrer à ZAR et Bam-Bam comment se servir des instruments. Chaque mesure est prise systématiquement par les 3 topographes. La séance se termine vers 20h00. Il fait franchement nuit. Nous partageons un repas à base de pâtes chinoises, de sardines et de riz. Mac-Mac et ses camarades sont partis à la chasse à l'écrevisse (POKOTS) et rentrent vers 22h00 les bras chargés de

prises. Ils nous signalent une résurgence à quelques minutes en amont du campement. Elle alimente pour moitié le débit de notre rivière. Nous pourrions y aller demain, en fonction de la météo. Couché à 23h00, je m'endors rapidement mais une averse me réveille bientôt. J'écoute la rivière qui gronde en contrebas. J'imagine 1000 scénarii de crue. Le sommeil a fui et je tourne dans mon hamac comme un poisson dans son bocal.

05 Avril

Le matin arrive dans une dernière averse. Nous déjeunons en scrutant le ciel. Au loin l'orage gronde (C'est ce qu'il fait le mieux). Les averses succèdent aux trouées de soleil qui précèdent elles-mêmes une nouvelle précipitation. Finalement, la pluie décide d'aller se faire voir ailleurs et nous de tenter une pointe dans la perte de la rivière. A 13h30 nous sommes équipés de pied en cap sous le porche de

Mawoyog. La rivière qui succède à la cascade entrevue la veille coule dans un haut canyon entrecoupé de marmites de géant et de ressauts tumultueux. A environ 80 mètres du porche, nous débouchons dans un grand volume ou papillonnent quelques chauves-souris. Je filme (enfin j'espère) avec la Gopro tout en avançant. Nous contournerons une première cascade par une vire en rive gauche qui nous mène à l'aplomb d'une salle supérieure.

C'est MA-GNI-FI-QUE !

Le calcaire blanc brille sous le feu de nos BRONTOLED. Pour assurer notre retour, nous devons équiper un tout petit ressaut en y laissant une sorte de pédale baignant dans la marmite profonde qui y fait suite. Un peu plus loin, les affaires se corsent – comme ils disent à Porticcio – Une grande coulée stalagmitique ferme le canyon. Un tronc coincé à sa base rétrécit

encore une petite ouverture où s'engouffre bruyamment le cours d'eau pour plonger 2 mètres plus bas dans un bief profond. Il ne nous faut pas longtemps pour comprendre qu'il faut équiper « hors crue ». Facile à dire, mais si le niveau monte un tant soit peu, le passage sera fermé !

Le passage entre le tronc et la coulée est intime. Un grand écart me permet de trouver une position inconfortable au-dessus de l'eau et de poser un anneau de dyneema dans une lunule qui nous permettra de descendre à l'abri de la cascade. Je nage quelques mètres au bas de la cascade pour prendre pied sur un balcon au-dessus d'une nouvelle chute d'eau. Cette fois, l'eau plonge sur 5 mètres dans un grand bassin aussi sombre que bouillonnant. Je suis au bout de ma corde. Nous avons sans doute largement parcourus les 200 mètres que nous nous étions donnés comme objectifs pour cette





incurSION. Nous faisons donc demi-tour et levons la topographie jusqu'à la sortie. De retour dans la salle proche de l'entrée, nous explorons une galerie en rive droite qui communique avec la surface par un joli méandre. Nous débouchons au milieu de la forêt primitive. Un dinosaure pourrait sortir de derrière chaque arbre sans être anachronique. De retour à la rivière nous poussons la topographie jusqu'à la salle perchée avant de retourner vers le campement. Cathy glisse et chute lourdement sur les roches couvertes d'algues sous le porche d'entrée. Elle hérite ainsi une magnifique pizza sur la cuisse. Demain, si la pluie nous oublie un peu, nous aurons une belle journée d'exploration. Après une toilette de chat dans un petit bief en contrebas du campement, je donne un coup de canif sur un tronc d'arbre au raz de l'eau pour marquer le niveau.

06 Avril

Le réveil sonne à 7h00. Pourtant j'ai le sentiment que je viens juste de m'endormir... Je me suis tourné et retourné toute la nuit dans mon hamac. J'ai essayé les bouchons d'oreille pour étouffer le bruit de la rivière et les cris des grenouilles. J'ai essayé la respiration « au carré », la musique douce, le comptage des moutons, la patience.... Rien n'y a fait. Et maintenant, il faut se lever.... P... C'est pas des vacances ! De mon hamac, je distingue le toit de toile du campement. Le soleil joue avec la fumée qui s'élève à travers les feuillages. Cathy est déjà debout, et, d'un baiser, me redonne un peu de courage. Le beau temps est de retour ! On se prépare... Lentement mais sûrement....

Le niveau de la rivière a baissé de quelques centimètres. Dis-je en observant l'entaille faite la veille sur le tronc d'arbre.

Je vérifie l'équipement personnel de ZAR. Il a un descendeur en 8, une poignée, un croll, mais pas de longues. Deux anneaux en 7mm feront l'affaire. Le voilà prêt pour l'aventure verticale. Vire-tourne, il est 11:00 quand nous sommes à pied d'œuvre sous le porche. Je lace mes chaussures quand retentit un coup de tonnerre dans le lointain.

Oups ! Qu'est-ce qu'on fait ?

On y va !

Vite et on ressort vite !

Bam-Bam nous accompagne jusqu'au terminus de la veille. Je prends le matériel à spitter et je m'engage pour équiper la cascade entrevue hier. Pendant ce temps Cathy raccourcit l'équipement de la première cascade pour éviter les spaghettis dans la marmite. Je tape deux spits pour éloigner la corde le plus possible de l'eau et je

descends. Cathy et Zar me rejoignent. Le canyon où nous progressons serait vraiment très sympathique s'il n'y avait pas l'épée de Damoclès de la crue qui plane sur nos têtes.

Le cheminement naturel passe sous un pont rocheux. Pas question de laisser ce piège derrière nous. Je vérifie qu'une escalade est possible pour shunter ce passage. Ça le fait ! Ce sera même plus facile avec un niveau d'eau plus haut de 20cm. Nous pouvons continuer... Au bout de quelques dizaines de mètres, nous arrivons dans une sorte de salle d'effondrement. Un petit amont apporte un filet d'eau supplémentaire. Je jette un coup d'œil rapide. Quelques chauves-souris volettent autour de moi. Ça semble fermé. A l'entrée de cette salle, le canyon fait un angle à 90° à gauche. Les marmites se font un peu plus petites en diamètre mais restent profondes. La progression d'un rebord à l'autre est plus facile. Une nouvelle cascade freine notre élan. Je coince une cordelette dans une fissure et je teste. L'écaille de roche s'arrache. Je trouve une autre fissure et tente à nouveau un amarrage par coincement. Je descends en faisant peser tout mon poids sur la cordelette. Ça devrait aller pour le retour. Plus loin, une escalade en rive gauche permet de shunter une nouvelle cascade suivie d'un bassin profond. Une dernière cascade est équipée avec notre dernier bout de dyneema. Ici, pas de possibilité de sortir sans corde. La marmite est profonde, il n'y a pas de prises intermédiaire et le débit de l'eau est puissant. Quelques vasques plus loin nous prenons pied dans une salle toute en longueur, formée au dépend d'un miroir de faille. Un puissant jet d'eau sort au beau milieu de la paroi de droite. Nous passons sur des blocs cyclopéens avant de retrouver une profonde laisse d'eau pour quelques dizaines de mètres de nage. Un nouvel élargissement se présente. Un

amont débouche en rive gauche. Boueux et concrétionné, il abrite une petite colonie de chauves-souris.

La forme de la galerie s'inverse. D'un profil haut (3mx9m) elle passe en profil large (9mx3m) en gardant à peu près la même section. L'eau s'y écoule paisiblement. Je m'y engage plus serein. Zar pousse un cri :

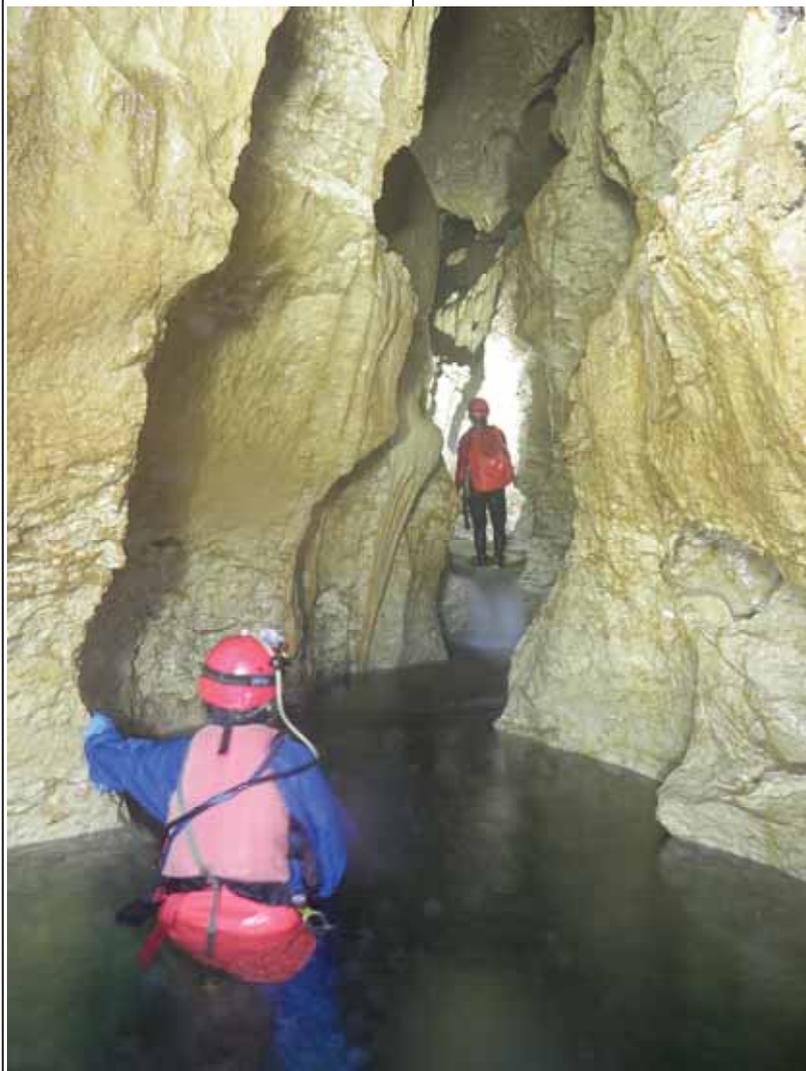
Kassili ! Eel !

Je rejoins Cathy et Zar qui sautent de bloc en bloc pour essayer d'attraper une anguille qui finit par disparaître dans un tourbillon de sable. Zar trouve une branche apportée jusqu'ici à l'occasion d'une crue et fouille dans le sable et sous les blocs épars. Pendant une seconde un éclair argenté brille dans la vase

avant disparaître définitivement. Je n'ai pas eu le temps de la filmer mais elle était vraiment très grosse. Zar rage :

Elle avait le diamètre de mon mollet ! De quoi faire une bonne soupe pour toute l'équipe.

Nous reprenons l'exploration et arrivons sur un large plan d'eau. Une anguille, légèrement plus petite, nage vers moi. Elle s'approche tranquillement puis s'écarte mollement. Je dégainé la Gopro et la plonge à sa suite. J'espère que c'est dans la boîte ! (C'est le cas ! j'ai pu tirer quelques secondes d'images présentables). Nous restons encore quelques minutes à scruter l'eau sombre. Plus rien ne bouge. Nous reprenons notre route





vers l'inconnu.

La suite de la galerie est de taille constante (8mx3m). Le niveau de l'eau varie entre nos chevilles et nos nombrils. Nous avançons rapidement sur encore 300m. Le conduit change de direction assez souvent mais garde une direction générale N/NE.

Cathy finit par laisser paraître une certaine fatigue (mal à la tête, nausée). Il vaut mieux s'arrêter là. Je pousse encore sur une centaine de mètres pendant qu'elle prépare le matériel de relevé topographique. La lumière de ma lampe se perd dans le noir devant moi. Ça cale toujours. A suivre... en 2015...

La topographie avance rapidement à coup de visées de 25m de long.

Il me semble que l'eau est beaucoup moins claire qu'à l'aller. Nous fait remarquer Cathy.

C'est parce qu'on a marché en

amont - c'est normal ! dis-je sans trop y croire...

C'est pas le moment de paniquer... La galerie est large et haute. On continue de relever la topographie en avançant. Je marche devant et dessine le cheminement sur le carnet topo. Zar me suit en relevant les distances entre les points. Cathy ferme la marche et relève l'azimut et la pente de chaque visée. Pour gagner du temps, dès que Zar me rejoint, il me donne la distance, je la note et je commence à avancer. Cathy le rejoins ensuite et doit pousser la voix pour me dicter ses chiffres. Nous sommes bien rodés à cet exercice. Cependant, un certain stress, pour ne pas dire un stress certain s'est installé dans nos esprits. Nous devons faire des efforts supplémentaires pour mémoriser les chiffres relevés sur nos instruments. Et il nous faut quelquefois faire marche arrière pour reprendre les valeurs d'une visée.

Un peu plus loin, je me surprends à nager à un endroit où je suis presque certain d'avoir eu pied à l'aller... Aucun de nous ne l'exprime mais je sens que la tension monte d'un cran.

Nous atteignons enfin l'élargissement que j'ai nommé « Silent Eel » en référence à l'anguille qui s'y cache et au jeu vidéo homonyme (Silent Hill). Je fais une courte reconnaissance dans la galerie amont qui y débouche. Un filet d'eau y coule... Ça a l'air de continuer, mais, là, tout de suite, nous n'avons ni le temps, ni l'envie d'aller plus loin.

Il faut nous remettre à l'eau pour quelques dizaines de mètres avant de reprendre pied au « Miroir ». La paroi lisse surplombe la galerie. Une cascade bruyante sort d'un trou à quatre ou cinq mètres du sol. Son débit semble identique à celui observé à l'aller. Bonne nouvelle ! Nous poursuivons le relevé topographique jusqu'à la

base du canyon qui nous présente sa première marmite deux visées plus loin. Le débit est plus important que tout à l'heure mais reste gérable notamment grâce aux cordelettes placées pour nous aider à sortir des vasques.

Cathy s'élançait, nage à contre-courant et attrape la dyneema qui surnage dans l'écume. Elle se tracte, sort à moitié de l'eau et retombe dans la marmite. Une fois. Deux fois.. Trois fois ... Ca n'a pas l'air si facile..... Elle finit par utiliser ses bloqueurs et réussit enfin à prendre pied sur le rebord supérieur de la cascade. Zar s'élançait et bataille lui aussi pour grimper le petit mètre qui le sépare de Cathy. Puis c'est mon tour. Les ayant vu passer, je suis bien préparé. Je pose mes bloqueurs sur la cordelette, passe mon kit à Zar et me hisse à leur niveau sans encombre. Ce premier contact nous rappelle à notre fragile condition vis-à-vis de l'eau. Heureusement que nous avons eu la prudence de poser des cordes à

presque chaque marmite.

*On a fait le plus dur ! dis-je.
Cette première marmite était la plus délicate. Les autres seront plus faciles.
Allez ! On ne traîne pas !*

Effectivement, il y a encore plusieurs ressauts à escalader, mais plus on monte et plus la progression est facile. Les bouts de cordelettes sont très efficaces pour nous aider à sortir des marmites. Même celle fixée avec un nœud coinçeur posé dans une fissure tient le coup. On retire toutes les cordes car nous ne sommes pas certains que la météo du lendemain nous permette de revenir.

Plus loin, la voute mouillante sous le pont rocheux s'est transformée en siphon. Heureusement que la courte escalade, repérée à la descente, nous permet de la contourner et d'arriver enfin au pied des « grandes » cascades. Equipées « hors crue ». La main courante de la dernière cascade est amarrée au tronc d'arbre coincé

dans le rétrécissement. Zar a un peu de mal à ouvrir son croll. Je repasse l'étranglement pour l'aider à se dégager. C'est au tour de Cathy. Elle déséquipe. Je la filme depuis l'autre côté de la chatière. Elle démonte l'amarrage naturel aval et disparaît d'un seul coup. Je reste interloqué quelques secondes. Je l'appelle. Pas de réponse. Mon regard croise celui de Zar, tout aussi étonné que moi.

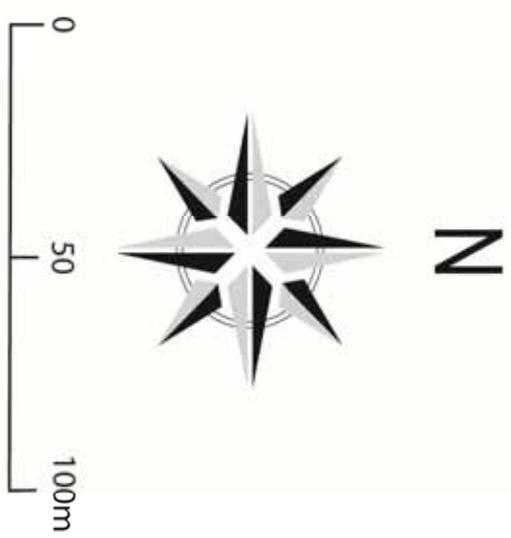
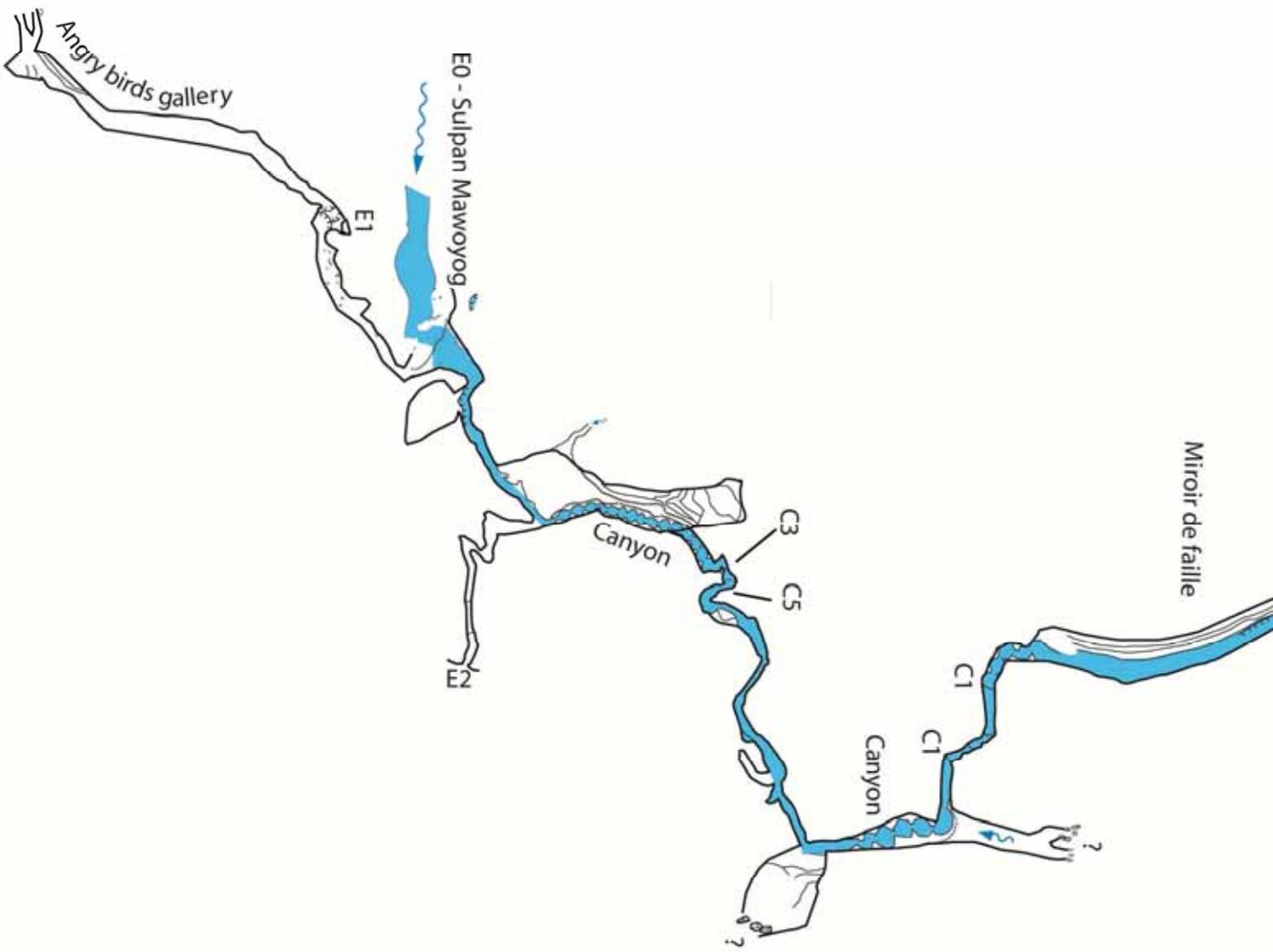
She's OK ? me demande-t-il.

...
Dans un même élan, nous nous précipitons vers la chatière. La corde disparaît sous l'eau qui se précipite dans le puits. Cathy est sous la cascade et essaye vainement de s'écarter du bouillon qui la submerge. Zar sort son couteau et me demande des yeux s'il doit couper la corde.

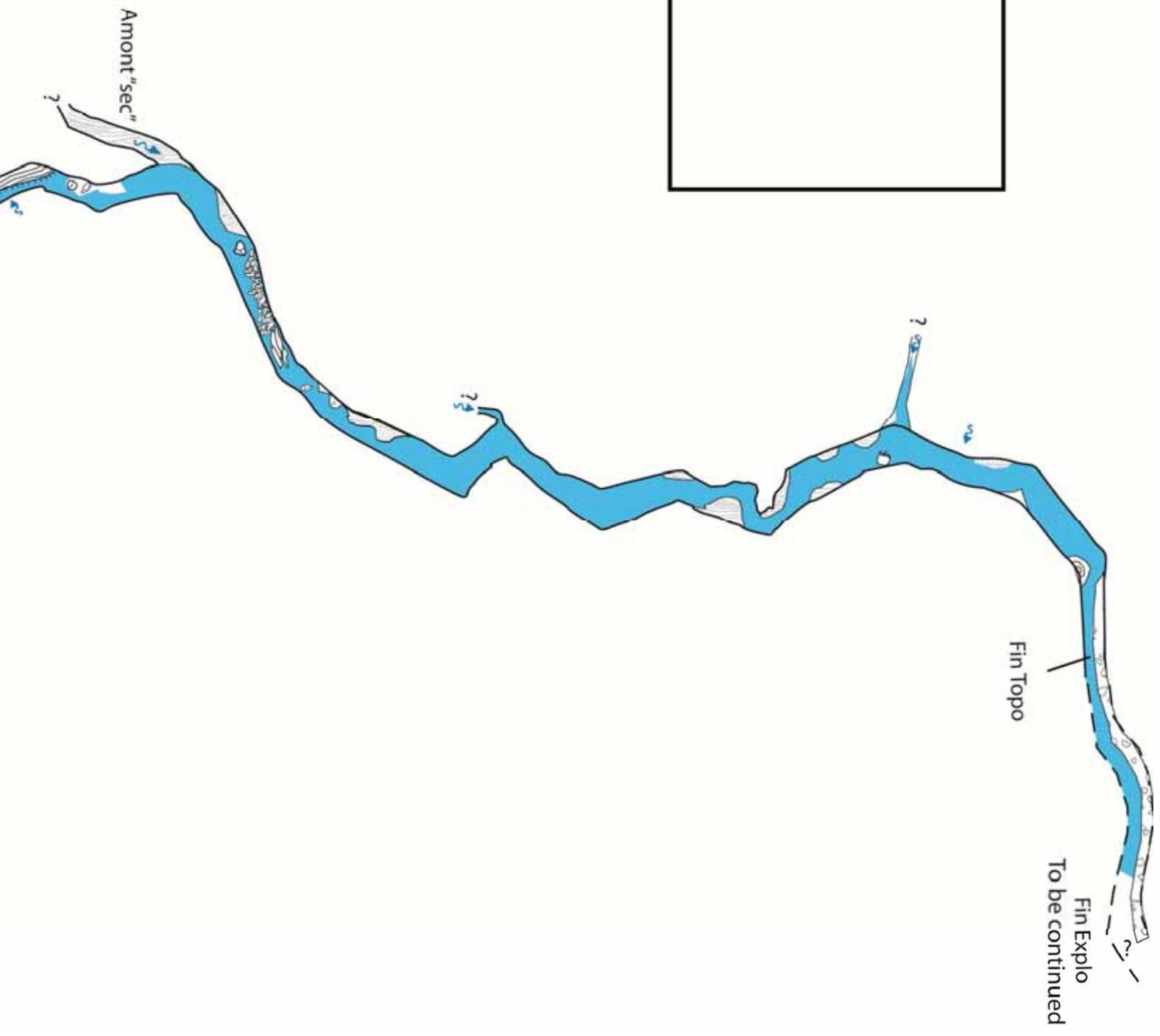
Yes ! Cut the rope ! Cathy ! On coupe la corde !

Un grand « PLOUF » retentit et Cathy flotte tranquillement dans la vasque en dessous de nous. Je





SULPAN MAWOYOG
BARANGAY PALO UNO
MUNICIPALITY OF BORONGAN
EASTERN SAMAR
PHILIPPINES





repose une corde et elle nous rejoint. Plus de peur que de mal ! Mieux même, la peur fut seulement pour Zar et moi car Cathy est toute souriante. Elle était coincée certes, mais entre la paroi et l'eau il y avait un espace où elle pouvait respirer sans problème. Ça va lui faire une belle histoire à raconter...

Il reste 300 mètres de galerie que nous avalons rapidement. Bam-Bam et nos guides sont soulagés de nous voir revenir au camp. Bam-Bam nous a attendu un long moment au sommet de la première cascade et a vu le niveau de l'eau enfler brusquement. L'orage qui s'est déclenché au moment de notre départ a fait monter le niveau de la rivière de 15cm en moins d'une demi-heure. Puis le niveau a baissé pour revenir à celui de la veille, soit 3cm de plus qu'au moment de notre entrée sous terre.

Bam-Bam voulait que nous allions vous chercher. nous

explique Mac-Mac. Mais nous ne pouvions rien faire pour vous. Nous vous avons attendu en surveillant le niveau de l'eau.

Et c'était la meilleure chose à faire. Vous n'auriez pu que vous mettre en danger vous aussi.

Venez reprendre des forces !

Nous avons été bien rincés. Un bain et des vêtements secs nous redonnent un air présentable. Nous avons bien mérité notre assiette de riz et un gros dodo .

07 Avril 2013 – La nuit a été calme. Pas de pluie. Seules les grenouilles ont rythmé de leur chant les heures sans sommeil. Comme hier, c'est au moment où je me sens plonger avec délices dans les bras de Morphée qu'il faut se lever. Nous préparons nos affaires lentement. Le soleil est haut dans le ciel quand nous pénétrons à nouveau dans Mawoyog. Je rééquipe rapidement

les cascades et nous filons vers le fond du canyon pour reprendre la topographie. Ce sera notre dernière séance pour cette année. Demain, nous devons rentrer à Borongan. De toutes les façons, nous n'aurions plus assez de lumière pour une nouvelle exploration. Un coup d'œil au tronc d'arbre nous a indiqué que le niveau de l'eau est stable (voir en légère baisse). On prend notre temps, un max de photos et on finit par boucler la topographie au sommet de la première cascade.

*Mission accomplie !
Rendez-vous en2015 !*

8 avril

Cela fait à peine huit jours que nous sommes arrivés aux Philippines et l'expédition pourrait sembler terminée. Heureusement, il n'en est rien ! C'est seulement une pause que nous devons faire pour aller assister au mariage de notre ami JONI. En tous cas, ce matin, nous devons démonter le campement,



dire « au revoir ! » à Mawoyog et retourner vers la civilisation. Ce n'est pas de gaité de cœur que je démonte mon tarp et mon hamac et que je bourre mon sac à dos. La grotte continue et le beau temps a décidé de s'installer. C'est rageant ! Lorsque je descends vers le coin repas tout est déjà plié. Il ne reste plus que la banderole nous souhaitant la bienvenue. Nous prenons quelques photos souvenir de l'équipe et nous nous mettons en route.

Lil est 9h00. La marche commence par une montée courte mais raide qui nous prends à froid pour atteindre le fond d'un premier vallon qu'il faudra remonter en rive droite. L'idée en elle-même est déjà épuisante. *J'en ai geint dans le vallon !* Nous relevons les coordonnées GPS de la deuxième entrée de Mawoyog. Elle s'ouvre juste en contrebas du sentier. Puis, nous traversons le vallon et commençons la longue ascension jusqu'à la crête ensoleillée de la colline où a été

taillée l'ancienne piste forestière, aujourd'hui oubliée. Il faut par endroit se tenir aux troncs d'arbre pour progresser tant la pente est raide. Le chant des insectes et des oiseaux nous accompagne. Nous traversons deux petits ruisseaux qui dévalent la pente et qui doivent correspondre aux amonts aperçus dans la grotte. J'arrive en nage au sommet. Après une courte pause, il ne « reste plus qu'à » redescendre jusqu'à POTONG. C'est vite dit, mais la route est longue et le sentier prend une pente positive plus souvent qu'à mon goût. Je reconnais l'endroit où j'ai « craché le noir » à l'aller. Aujourd'hui, mon sac est allégé et la chaleur supportable.

*Lakat, Lakat, Ka lakat kita !
Un kilomètre à pied, ça use,
ça use !*

Nous arrivons enfin à la première maison. Jomar, le gamin que Cathy et Zar ont soigné semble en pleine forme. Mac-Mac fait le pitre et grimpe sur un cocotier pour cueillir

quelques noix que nous partageons. Le lait acidulé et sucré nous redonne un peu d'énergie pour reprendre la marche. Nous arrivons à POTONG, au terminus des Tricycles, vers 14h00. La campagne électorale bat toujours son plein. Le village est inondé d'affiches vantant les nombreux candidats. Les élus en place financent un bout de chaussée en béton à la sortie du village. Zar me confie qu'il n'est pas dupe.

Ces travaux n'ont pour but que d'acheter des voies juste avant l'échéance de leur mandat.

Ils sont nombreux à briguer les mandats. La place doit être bonne...

Nous posons enfin nos sacs à la sortie du village. Zar envoie un texto pour appeler le tricycle qui nous ramènera à LIBANG (300PP). Le papa de Zar nous y attend, nous charge dans son propre tricycle et nous emporte vers BORONGAN, à une trentaine de kilomètres au Sud.

Après une douche nous allons au marché pour trouver de quoi préparer le repas du soir. Bam-Bam a disparu sans plus d'explications. Nous ne le reverrons plus. Nous achetons un thon entier pour que la maman de ZAR nous prépare un Kinilaw. Cathy joue l'espionne culinaire et filme la recette. Je salive déjà à l'idée d'en manger (et même encore en tapant ces lignes). C'est le meilleur kinilaw que j'ai jamais mangé ! On se casse le ventre, puis, le papa de Zar nous emmène faire un tour de Borongan « By night ». Nous prenons le frais sur la jetée, faisons une courte halte à l'élection de « Miss BORONGAN », réservons nos places pour le bus du lendemain et rentrons nous reposer une poignée d'heures. Je règle ma montre pour un réveil à 2h30.

9 Avril – 11 Avril 2013

C'est un long trajet - Départ de Borongan à 3h00 du

matin, arrivée juste avant la nuit à Biliran – suivi de 2 jours de fêtes pour célébrer comme il se doit le mariage de Joni Bonifacio et de sa charmante épouse Rhine. Zar et Sherwin sont là accompagnés de leurs épouses respectives. Préparatifs, mariage à l'église, repas de noce, danse... jusqu'au bout de la nuit... Le lendemain, nous partons pour l'île de SAMBAWAN, minuscule rocher perdu au milieu de la mer et où se niche une jolie plage de sable et deux paillotes. Nous avons un invité d'honneur : un cochon de lait cuit à la broche. Nous luttons contre la déshydratation avec une caisse de bière aussi tiède que l'eau de mer dans laquelle nous plongeons avec délice.

12 Avril 2013

Nous avons libéré notre chambre d'hôtel et nous squattons chez les parents de Rhine avec tous les « jeunes ». Les autres invités sont tous rentrés

retrouver leurs pénates saufs une poignée d'irréductibles (nous) qui se préparent à une nouvelle aventure. Joni et Sherwin ont ouvert récemment un canyon sur les flancs de « Tres Maria Mountain ». Nous voilà donc partis dans un jeepney multicolore qui nous dépose dans le village de Sampao. Une poignée de guides/ porteurs nous y attend déjà. Nous longeons la partie basse du canyon avant de bifurquer pour prendre un sentier qui nous mènera jusqu'au sommet de la montagne. Nous finissons l'approche de nuit et installons un camp de base dans une belle clairière aménagée par les randonneurs locaux. Nous soupçons joyeusement et partageons le riz et les victuailles avant de nous jeter dans nos duvets.

13 Avril 2013

Il est 4h00 du matin quand sonne le branle-bas de combat ! On avale une gorgée de





thé et on fonce vers le sommet pour assister au lever du soleil. J'arrive au sommet un peu essoufflé et après le lever du jour mais le spectacle est inouï : Nous surplombons une mer de Nuage. Un vent frais et chargé d'embruns nous fouette le visage. On distingue au loin d'autres sommets. Tout est lumière et fraîcheur. On crie notre joie vers les cieux. Comme il se doit, la batterie de la Gopro est vide et nous devons nous contenter de quelques photos avant de redescendre vers le camp de base. Nous levons le camp et marchons environ une heure avant de retrouver l'amont du canyon. Nos porteurs nous laissent là. Nous sommes au pied d'une cascade de 30m magnifique. Joni nous explique qu'ils n'ont pas encore pu atteindre le sommet de la cascade à travers la forêt.

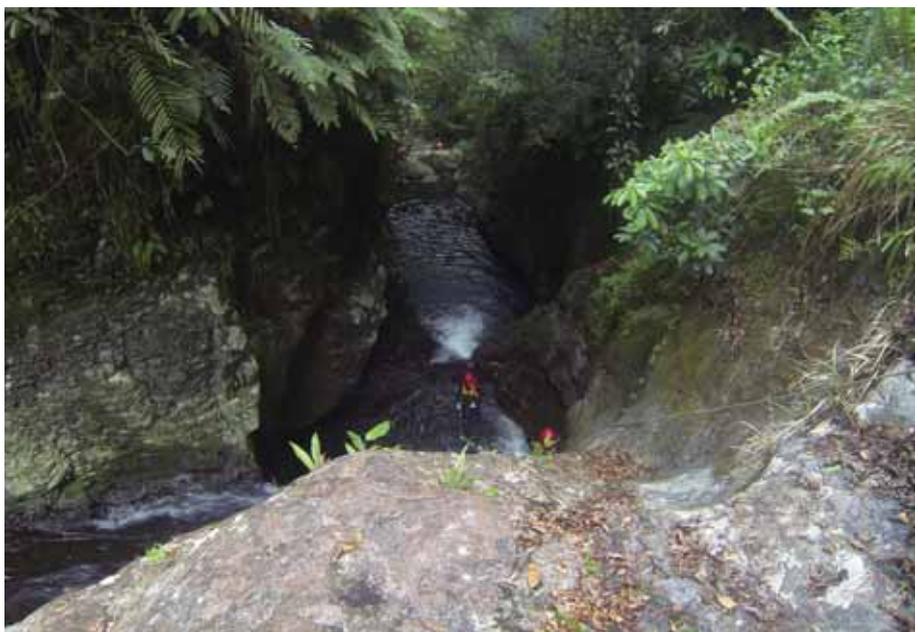
Tout le monde s'équipe et nous attaquons par une marche

en rivière entrecoupée de courts toboggans. Voilà la première cascade – 7 à 8 mètres maximum. J'équipe et montre à Zar et Joni comment installer un rappel débrayable. Le premier de nos objectifs pour cette journée est d'évaluer le potentiel « touristique » de ce canyon et de former un minimum nos amis aux techniques d'encadrement spécifique à cette activité. Le second est de lever un topo

succinct du canyon.

Nous sommes 9 et 4 d'entre nous sont novices. Chaque descente prend un temps fou et je fini par avoir presque froid dans ma fine salopette en néoprène. A ce rythme-là, on n'est pas sorti.

Heureusement, il n'y a que très peu de rappels. Du coup on a beaucoup de marche en rivière et de courts toboggans...



Nous retrouvons nos porteurs de temps à autre. L'une d'entre nous renonce et s'échappe avec eux. Après avoir shunté un rétrécissement difficile à équiper en amarrages naturels nous poursuivons jusqu'à une belle cascade de 30 mètres qui marquera la fin de la descente. Le temps de nous déséquiper, un de nos guides remonte par le sentier et revient quelques minutes plus tard avec les cordelettes et mousquetons abandonnés sur place pour le dernier rappel. Nous arrivons à la nuit au village. Nous avons fait l'impasse sur plusieurs cascades dont une de 50m en aval d'un pont métallique. Nous reviendrons sans doute dans 2 ans pour essayer la descente intégrale en petit comité.

14 Avril.

Navette vers Catbalogan

15 et 16 Avril.

Courses et préparation départ vers San José de Buan. Ce secteur nous a toujours

été interdit du fait de la présence de la guérilla. Joni et Zar y ont fait une reconnaissance en VTT et la place leur paraît suffisamment sûre pour y tenter une pointe spéléo. Daryl se joindra à nous. Il habite Manille mais c'est un habitué des randonnées dans les montagnes philippines. C'est un jeune plein d'entrain et nous l'avons vu progresser aisément dans le canyon.

17 Avril

Voyage en bus jusqu'à San José de Buan. Nous mangeons dans une petite gargote devant la maison du Parc Naturel. Puis nous faisons une visite à la police locale, à la mairie en pleine effervescence électorale, et enfin au camp militaire. Partout nous sommes invités à signer les registres des visiteurs. Nous avons même droit à un tour en voiture de police. Zar nous guide ensuite jusque chez un guide local de sa connaissance qui organise le portage de nos affaires vers le

village de San Nicholas qui nous servira de camps de base. Et nous voilà partis.

Le sentier zigzague entre les cocotiers avant de buter sur un brusque escarpement. Au sommet, nous débouchons sur un vaste plateau où les cultures sur brûlis ont récemment remplacé la forêt primaire. Nous faisons une halte dans une nurserie arboricole. Des centaines de pousses de ce qui sera peut-être un jour un arbre immense sont stockées dans des pots sous des filets. Après avoir laissé raser la forêt, le parc naturel essaye de reboiser certaines zones avec des essences fruitières ou utilitaires. C'est pas gagné !

Le chemin descend ensuite en pente douce jusqu'à San Nicholas. Le soir tombe et nous voyons les lumières s'allumer peu à peu en contrebas. Il fait nuit noire lorsque nous posons nos sacs dans la maison du Barangay Captain. Notre arrivée a fait sensation dans le petit village et un attroupement



spontanée s'organise devant la maison. Nous nous installons dans la grande pièce du rez-de-chaussée sous le regard intrigué de nos hôtes. Zar et Darryl se font nos interprètes.

Nous cherchons des grottes à explorer

Il y en a dans la forêt. J'en connais une, avec un puits d'entrée, une grande salle et de grosses galeries et... une rivière souterraine, et... beaucoup de chauves-souris.

Qui peut nous guider jusqu'à l'entrée ?

...
Bizarrement personne n'est disponible pour nous servir de guide. Un grand gaillard qui semble connaître plusieurs cavités intéressantes décline poliment notre offre.

J'ai du travail, je ne peux pas vous accompagner

Une autre personne ? un ami, un parent peut-il le faire ?

Non, tout le monde a beaucoup de travail.

La réaction est étrange, car le salaire proposé n'est pas anodin. Finalement, nous trouvons un volontaire pour nous accompagner le lendemain vers des cavités proches du village. La maison se vide peu à peu et nous nous endormons rapidement.

18 Avril.

Bottes bleues, T-shirt jaune, Sherpa rouge, sous son chapeau de paille notre guide est un vrai arc en ciel. Nous sommes délestés de nos sacs et avançons allègrement sur les flancs des collines qui entourent San Nicholas. Une Pyramide calcaire émerge de la cime des arbres. Notre guide nous a promis une grotte à son sommet. Je me mords les lèvres et, en mon fort intérieur, anticipe une déception qui ne saurait tarder... Le chemin nous donne l'occasion de botaniser. Des

fleurs éclatantes et des fruits étranges décorent les buissons et les arbres. Nous faisons une pause dans une clairière laissée par la coupe d'un arbre dont le diamètre de la souche nous laisse supposer la prestance déchuée. Enfin, après un jeu de sautemouton par-dessus un nid de guêpes agressives nous atteignons le sommet et goutons la fraîcheur du porche de Magpapakaw Lungib. Zar se faufile entre les concrétions, suivi de Darryl et Catherine. Je les rejoins en deux enjambées dans le porche opposé tout aussi vaste que le premier et qui s'ouvre sur la forêt. Comme je l'avais anticipé, je suis moins déçu. Nous poursuivons en descendant dans le vallon qui s'ouvre devant nous. Une autre grotte est annoncée. Une rivière y coule. C'est déjà plus encourageant.

On est déjà passé par là ! me dit Cathy.

C'est peu probable, lui dis-je, On est de l'autre côté de la colline.

Pourtant je reconnais bien ces rochers-là !

Quelques mètres plus loin, notre guide s'arrête. Conciliabule...

On est revenu sur le chemin du village, nous confirme ZAR. La seconde grotte est trop loin pour y aller aujourd'hui. Il faudrait revenir de nuit et notre guide préfère retourner au village pendant qu'il fait jour. Bon ! On n'a pas trop le choix...



De retour au village, nous allons faire une petite lessive et prendre un bain dans la rivière qui coule en contrebas de la maison. Ce n'est pas du luxe, car on est en sueur après cette petite randonnée. Après l'effort le réconfort. Nous tirons de nos sacs du riz, des sardines, des soupes chinoises, du gingembre, des oignons, enfin... de quoi nous préparer un bon repas. La cuisine, vaste et isolée du reste de la maison nous offre un semblant d'intimité. Une ampoule électrique et une grande table nous apportent un vrai confort pour cuisiner, manger et écrire. Après le repas la conversation tourne sur l'art de nouer des cordes et les techniques de réchappe avec force démonstration et travaux pratiques.

De retour dans la grande pièce commune, nous retrouvons plusieurs têtes entrevues la veille ainsi que des nouveaux venus. Nous tentons une nouvelle fois, mais en vain, de convaincre l'un d'entre eux de nous accompagner vers la « grande grotte ». A l'extérieur, une bonne vingtaine de personnes guettes nos gestes à travers la porte et la fenêtre. Les plus jeunes ont l'œil rieur, certains semblent très sérieux... Une guitare résonne dans un coin et s'échange de main en main. Finalement, la salle se vide, les portes et les volets sont clos et la maisonnée peut s'endormir.

19 Avril

Changement de guide. C'est son fils qui s'y colle. C'est un grand gaillard tout en muscle qui charge mon sac comme un fétu de paille. Nous reprenons la même direction que la veille. Après quelques détours plus ou moins voulus nous abordons un vallon paradisiaque. Nous remontons un cours d'eau ramifié en méandres entrelacés encombrés de tufs et de racines géantes. C'est la forêt comme on l'aime : primaire, sauvage, lumineuse et belle. Si belle qu'on en oublierait qu'il faut être prudent. Les rochers



roulent sous les pas, les branches sont souvent couvertes d'épines acérées, les fourmis veillent jalousement à leur territoire. Nos pas nous amènent dans ce qui ressemble à une reculée. Le vallon est fermé de toutes parts (sauf vers l'aval). Une courte escalade nous permet de prendre pied devant une toute petite entrée encombrée de blocs. La perspective de ramper là-dedans ne soulève pas l'enthousiasme dans les rangs des spéléologues européens. Zar et Darryl ont déjà sortis leurs casques et s'insinuent dans le boyau. Je sors lentement mes affaires en espérant qu'ils refassent surface rapidement. Le temps passe et je

dois bien me rendre à l'évidence, je vais devoir y aller... Je coiffe mon casque et fais une courte reconnaissance à quatre pattes en feignant d'ignorer les quelques araignées qui occupent les lieux. Je stoppe devant un passage bas et écoute... tout d'abord je n'entends que le plic-ploc des gouttes d'eau puis, très loin, un frottement, puis, plus près, une voix. Ils reviennent ! Je ressors !

Après 50m de boyau, la galerie est plus grande ; Il y a un croisement et une salle suspendue. On s'est arrêté dans une galerie large avec des chauves-souris, nous expliquent Zar et Darryl.

Bon ! Il va falloir y retourner pour faire un brin de topographie.

Il y a une autre entrée beaucoup plus grande juste au-dessus, renchérit notre guide.

Allons-y, souffle-je !

Cinq minutes plus tard, nous sommes au bord d'un vaste puits en faille. D'un côté, la désescalade semble possible. A l'autre extrémité une large fenêtre surplombe une salle. On aperçoit en contrebas une forêt de concrétions.

L'enthousiasme revient ! Nous descendons tout en relevant la topographie des lieux. Nous prenons pied dans une grande salle





Un peu de Bio : Araignée, hirondelle, écrevisses (a l'extérieur mais délicieuses), Amblypyges et grenouilles. Il y a beaucoup de monde sous terre mais aussi dans la forêt en surface. Un paradis pour les botanistes, les entomologistes, herpetologistes et autres spécialistes que nous ne sommes pas :-)



concrétionnée et habitée (araignées, criquets, grenouilles). Nous ne voyons pas de serpent (ce qui est inquiétant car il est absolument certain qu'il y en a au moins un...).

Cathy arrive au sommet d'un puits qu'il semble possible de descendre sans corde. Une quinzaine de mètres plus bas, nous prenons pied dans la galerie explorée par ZAR et DARRYL. Nous poursuivons vers l'amont. Après quelques mètres à quatre pattes, nous nous relevons dans une vaste galerie ou niche une colonie de chauves-souris. Nous poursuivons dans un aval en conduite forcée encombré d'alluvions et qui va progressivement se réduire. Je traverse une dernière laisse d'eau avant d'abandonner. La taille de la conduite devient intime. Une couche de boue recouvre les parois. Toute la zone doit se retrouver noyée à la moindre pluie. Il est temps de rebrousser chemin. Nous topographions jusqu'à la sortie inférieure. A quelques dizaines de mètres de là, dans le fond du vallon, nous découvrons la résurgence (LUMILINAW SPRING). L'eau sourd entre des blocs. La distance et la direction correspondent avec l'aval que nous venons d'explorer. Pas de remord à avoir. Nous faisons une toilette rapide et grignotons une barre de céréale en devisant gaiement. L'après-midi est déjà bien entamé et la nuit tombe vite sous cette latitude. Nous rentrons au village

en savourant ce que nous ne savons pas encore être nos derniers moments dans ce secteur. De retour au village nous retrouvons la vingtaine de curieux qui squattent devant de la maison. Les gens sont toujours souriants mais nous sentons une certaine tension. Tout semble « normal » mais... il flotte un étrange sentiment que personne n'exprime.

Les portes et les fenêtres sont fermées plus tôt que d'habitude. Zar finit par nous lâcher le morceau :

Nous ne trouverons personne pour nous accompagner de nouveau dans la forêt. Ce ne serait pas raisonnable du fait de l'activité de la guérilla dans les alentours.

OK. Message bien reçu ! Ce n'est pas la peine d'insister. Si le secteur n'est pas tranquille, nous repartirons demain. Les grottes nous

attendrons encore quelques années.

Il faut en laisser pour les générations futures ! conclue Cathy.

20 Avril

Les sacs sont faits. Nous laissons à nos hôtes le ravitaillement non utilisé, réglons le salaire de nos guides. Le soleil est déjà haut dans le ciel quand nous faisons nos adieux à San Nicholas. Notre objectif est d'arriver au plus tôt à San Jose de Buan pour attraper le bus de 14h00 qui nous ramènera vers Catbalogan. Nous aurons juste le temps de nous restaurer avant de charger les sacs. Le bus fait une courte halte devant le camp militaire pour que nous puissions signaler notre retour. La pluie s'abat sur nous dès que nous quittons le village, comme si le ciel pleurait, avec nous, notre départ....



Arrivés à Catbalogan, Joni et Sherwin nous accueillent. Sherwin est dans tous ses états.

Allez-vous bien ? J'essaye de vous contacter depuis 3 jours ! nous confie-t-il. Il y a eu de sérieux accrochages entre l'armée et le NPA près de San José de Buan. 2 militaires tués puis 3 rebelles le lendemain. Je voulais vous dire de revenir rapidement.

Tout s'éclaire ! La réticence des villageois à nous accompagner en forêt, le cordon sanitaire autour de la maison, les portes et volets fermés.... On s'en sort bien ! Et on a fait le bon choix en n'insistant pas. Nous fêtons dignement notre retour à grand renfort de San Miguel !

21 Avril : Repos

22 Avril

Zar et Darryl nous accompagnent à Jiabong. En 2009, Nous avons laissé là une cavité à finir : Ka Bito. Encore faut-il la retrouver. C'est jour de fête au village de Bawang ! Toute la collectivité est là ! Nous sommes chaleureusement invités à



faire une halte dans la maison du Barangay Captain. Après les palabres d'usage, il nous invite à goûter à quelques spécialités culinaires locales au premier étage de sa maison, le temps, de nous trouver un guide.

Celui qui se présente a l'air déjà bien éméché malgré l'heure. Nous le suivons sur le sentier qui pénètre dans la forêt au nord du village. Le long du chemin, nous pouvons voir quelques tas de cailloux caractéristiques, vestiges des extractions de manganèse et de bauxite dans ces lieux. L'extraction minière a été stoppée après avoir intensément pollué la baie de Jiabong dont la population locale vivait essentiellement de pêche et de conchyliculture. L'élevage des grosses moules vertes typique de cette région a failli disparaître. Le village de Jiabong arbore d'ailleurs un magnifique monument à la gloire de ce mollusque bivalve lamellibranche. Tout en marchant, je cherche dans mes souvenirs le nom de la cavité que nous avons explorée en 2009 : Ka

Bito An !

J'essaye de comprendre si c'est bien là que notre guide nous emmène. La réponse est vague... Effectivement, quelques minutes plus tard, nous sommes devant l'orifice d'un large puits dans lequel se déverse un petit ruisseau. Il plonge sur une quinzaine de mètres avant de se perdre dans les blocs.

Ce n'est pas Ka Bito An, mais c'est sympa ! Est-ce que quelqu'un est déjà descendu dans la grotte ?

Oui ! Joni est descendu il est ressorti plus loin dans la forêt, traduit Zar.

OK. On équipe et on va voir...

Notre guide se love au pied d'un arbre et s'endort instantanément pour cuver son vin de palme.

Je tends une tyrolienne entre deux arbres au-dessus de la lèvre du puits et y accroche la corde de descente, évitant le frottement sur la roche mais pas la rafraîchissante bruine du ruisseau.

Libera ! Ok !

Cathy, Zar et Darryl me rejoignent. Nous descendons au point bas de la salle. L'eau seule





peut s'infiltrer entre les blocs. Il n'y a aucun passage pour nous.

Ni Joni ni personne n'est passé par là ! confirme Zar en s'extirpant d'une étroiture sévère entre les blocs.

Vu l'heure on ne pourra pas aller ailleurs.

Nous décidons de lever la topographie de la salle et de profiter de la paire d'heures qui nous reste pour former Zar et Darryl aux manœuvres de secours sur corde. Cathy et moi nous relayons pour leur montrer la descente crollée – excellent exercice pour maîtriser l'ouverture du croll – puis le décrochage d'un spéléo depuis le bas (pédale crollée). L'exercice est répété plusieurs fois par Zar et Darryl guidés depuis le bas par nos explications.

De retour au village, nous payons notre guide et reprenons le chemin de Jiabong.

Les derniers Jeepneys passent à la tombée de la nuit. Nous évoquons notre dernière visite en 2009, lorsque, arrivés trop tard au bord de la route, nous avons dû faire du stop pour rallier Catbalogan. L'idée de nous retrouver dans la même situation s'impose dans nos esprits. Aussi, petit à petit, nous accélérons notre marche. La pente

descendante aidant, nous finissons en courant comme des dératés jusqu'à la route. Il est encore tôt lorsque nous atteignons le pont à la sortie du village de Jiabong. Nous sautons dans le premier Jeepney qui passe.

23 Avril :

Joni nous propose de profiter de cette dernière journée à Catbalogan pour descendre le Bagong Canyon. Cette rivière descend des collines au Nord-Est de la ville. Deux tricycles nous déposent avec notre barda à la limite de la ville. Nous remontons pendant une grosse heure la rivière en suivant un gros tuyau de fonte jusqu'à une bâtisse et un gros bassin qui surplombent une cascade. La rivière est captée pour alimenter Catbalogan. J'allais dire en eau « potable » mais ce serait plutôt en eau « insalubre ». Il faut un sacré travail de filtration pour rendre cette eau consommable. Nous enfilons nos combinaisons et nos baudriers. Un des guide/ porteur de Joni attache la corde sur un arbre avec un mauvais nœud. Je refais l'amarrage et je me lance. L'eau est vert sombre... glauque... Le débit est très faible.

Surtout ne pas boire la tasse ! me dis-je.



Nous descendons tranquillement le canyon. Ce serait une randonnée aquatique plutôt sympa s'il y avait un peu plus d'eau pour diluer la soupe verte dans laquelle nous pataugeons. La roche est hyper glissante et chaque pas nécessite une attention soutenue. Nous descendons plusieurs petites cascades. Après la descente du dernier d'entre nous, un porteur récupère la corde, rejoint le chemin qui longe le canyon et nous dépose les cordes au sommet de la cascade suivante. A l'avant-dernière cascade, Joni m'incite à sauter.

Il y a beaucoup d'eau ! C'est très profond...

Je regarde les parois. Elles sont bien verticales jusqu'à l'eau mais ensuite ? La turbidité ne permet pas d'estimer l'absence ou la présence d'un obstacle immergé. Finalement, je lui fais confiance. Je désescalade sur 2 mètres en me tenant à la corde et je saute les 3 derniers mètres. Je ne touche rien et

invite mes camarades à me rejoindre. Joni saute le dernier en faisant une cabriole. Il prend pied à la sortie de la vasque et s'aperçoit avec effroi que son appareil photo a giclé de la poche de son gilet. C'est le branle-bas. Zar extrait le masque du commandant Cousteau de son sac et plonge plusieurs fois dans la vasque. Rien à faire. Il n'y voit rien et la vasque est vaste et profonde. Quelques minutes plus tard, nous sommes au sommet de la dernière cascade. Elle ressemble à la précédente mais les parois ne sont pas verticales et forment un V. Malgré l'insistance de Joni, je refuse de sauter. Je pose une corde sur un arbre, descend et sonde la vasque.

Ne sautez pas ! Utilisez la corde !

Ça passe ! crie Joni, Il faut sauter bien au milieu !

Joignant le geste à la parole, il s'élançe et touche l'eau lourdement. Sa tête émerge une seconde plus tard avec une belle grimace de douleur.

J'ai touché ! Ça va ! J'ai mal mais je peux marcher....

Il boitille quelques mètres mais l'on voit bien que la douleur est intense. Il s'est fait une bonne entorse.

J'avais déjà sauté la dernière fois. Nous dit-il dans un rictus.

Et ?

Je m'étais déjà fait mal ! avoue-t-il....

Réessaye encore la prochaine fois ! lui dis-je

Nous lui posons un strapping à l'ancienne (et une minerve juste pour la photo) avant de remonter jusqu'au sentier qui nous ramènera vers Catbalogan. Il boite bas. Nous essayons de le soutenir mais le sentier est étroit. Je demande à un porteur de nous trouver deux perches solides et je fabrique une sorte de chaise à porteur en tressant une corde autour des perches. Nous nous relayons un long moment pour le porter mais, finalement, il reprend la marche en s'appuyant sur une des perches. Nous arrivons à Catbalogan à la nuit noire. Joni sourit courageusement mais il va devoir se mettre au repos pour un bon moment.





24 Avril – 05 Mai

Nous faisons nos adieux à nos amis philippins. Joni et sa petite famille, Darryl, Zar, ... Après une petite révision sur Youtube, Cathy lui montre comment se faire un strapping. Nous laissons une partie de notre pharmacie à Joni, notamment l'ELASTOPLAST© qui lui sera bien utile dans les jours à venir.

*Babalik Kami dua katojig ! -
Nous reviendrons dans 2 ans !*

Nous rentrons sur Tacloban, puis nous irons jusqu'à Puerto Princessa sur l'île de Palawan pour une petite semaine de tourisme en amoureux. Nous y visiterons la fameuse « SAINT PAUL UNDERGROUND RIVER », attraction touristique et cavité majeure de l'archipel philippin avec ses 28 km de galeries. La balade touristique

permet de parcourir le premier kilomètre depuis la résurgence. C'est un peu frustrant pour des spéléologues...

Nos camarades Cédric FERRON, Pascale DUCERF et Gérard FERRET ont participé en 1991 à l'exploration de cette grande cavité à l'occasion d'une expédition italienne. Ils ont pu remonter en pirogues sur 8 kilomètres et visiter les grandes galeries amont. Si grandes qu'ils s'y sont perdus, ne retrouvant pas un passage entre des blocs dans une galerie de 100 mètres de large. Au bout de plusieurs heures ils finirent par retrouver le passage et la rivière, pour s'apercevoir que le pilote de la pirogue était rentré chez lui. Sans équipement de bivouac, sans eau, ils durent passer la nuit sur une plage souterraine fréquentée par de nombreux serpents. La pirogue ne vint les rechercher que le lendemain matin. De quoi faire des souvenirs pour toute une vie...

Depuis plusieurs jours mon coude gonfle et me fait mal. J'ai une bonne fièvre. Une plaie infectée au coude nous oblige à écourter le séjour. De retour à Puerto Princessa, il faudra une petite intervention chirurgicale pour nettoyer la plaie et un gros traitement antibiotique pour traiter l'infection. Le chirurgien évoque une morsure de cafard. Quant à moi, je pense plutôt à une infection contractée dans l'eau putride lors de la descente du Bangong Canyon.

Retour à Manille, Retour En France.....



Budget de l'expédition

Recettes			Charges		
Subventions	Club	346,00 €	Déplacements locaux		185,00 €
	CDS	500,00 €			
	CSR-CA	500,00 €	Transports internationaux		1 500,00 €
			Matériel spéléo		634,00 €
			Hébergement		388,00 €
Participants		1 561,00 €	Nourriture		200,00 €
Total des recettes = 2 907,00 €			Total des charges = 2 907,00 €		



CATALOGUE DES PHENOMENES KARSTIQUES

INTRODUCTION

Le catalogue des phénomènes karstiques que nous vous proposons est bâti sur le modèle proposé par L. Deharveng et A Bedos dans le rapport d'expédition THAI 87 et 88 .

Ce catalogue rassemble l'ensemble des phénomènes karstiques explorés au cours des expéditions menées par l'A.C.V. dans l'archipel des PHILIPPINES depuis 1987.

Les cavités sont classées du Nord au Sud; elles sont regroupées par île et par province avec indication des cartes utilisées pour leur localisation quand celle-ci fut possible : Les cartes au 1/50000 ayant été réalisées à partir de photos aériennes des années 1947 à 1953.

SIGNIFICATION DES COLONNES.

1 - Toponymie : Le nom adopté est :

- Soit le nom local

-Soit, faute d'avoir pu déterminer le nom local, le nom que nous avons attribué à la cavité, placé dans ce cas entre guillemets. Dans la mesure du possible nous avons choisi celui du Barrio (=Village) le plus proche.

2 à 4 - Accès

2-Barrio -Nom du village le plus proche (indiqué ou non sur les cartes).

3-Km -Distance en kilomètres à vol d'oiseau depuis la sortie du Barrio jusqu'à la cavité.

4-Dir- Direction depuis le Barrio.

5 à 9 - Coordonnées

Les cartes existantes ne permettent de calculer qu'approximativement les coordonnées en latitude et longitude des cavités. L'altitude est évaluée d'après la carte.

Les colonnes 5 et 7 donnent respectivement la précision des coordonnées et de l'altitude.

Les coordonnées récentes ont été relevées au GPS.

10 à 12 - Spéléométrie.

10 - Tot. Développement total de ce qui a été exploré, incluant la partie topographiée.

11 - Dev. Développement topographié. Toutes les topographies ont été réalisées au décamètre et compas et clinomètre Shuunto.

12 - Dén Dénivellation par rapport à l'entrée ou à l'une des entrées choisie arbitrairement comme référence.

13 - Observations

Les observations, mesures et prélèvements réalisés dans une cavité sont signalés par les abréviations suivantes : **Ph** : Photos, **Vi** : Vidéo, **Aq** : Prélèvements de faune aquatique, **T** : Prélèvements de faune terrestre, **Gu** : Présence de guano.

Les marques d'occupation humaine sont indiquées par les abréviations suivantes : **Am** : Aménagement touristique ou religieux, **Ar** : Traces ou vestiges archéologiques. **Ex** : Exploitation de guano.

Cavité	Localisation	3	4	Coordonnées			Spéléométrie			Observations		
				5	6	7	8	9	10		11	12
1	2	Km	Dir	+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén	13
	Barrio											

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE CAGAYAN - SECTEUR DE CALLAO

CARTE : 1/50000 - CALLAO - 3373 II

ARCHO	B. PENABLANCA			30°17'49'30"	121°47'30"	20	200	200	200			Ar, Ph
VICTORIA	B. PENABLANCA			30°17'49'30"	121°47'30"	20	200	200	50 0			Ar
"MECANIC BIRD"	B. PENABLANCA			30°17'49'00"	121°47'30"	20	200	200	40			-40 Aven-perte, Ph
NATTABATAN	B. NATTABATAN			30°17'43'00"	121°54'00"	20	1 50	146	136			Ph
AWO	B. PENABLANCA			30°17'42'30"	121°48'00"	20	160	200	200			No n topographié, Ar, Ex
MUSSANG	B. PENABLANCA			30°17'42'30"	121°49'	20	100	30	30			Ar
"2 AWO CAVE ROAD"	B. PENABLANCA			30°17'42'30"	121°49' 00"	20	180	30	30			-14 Simple faille
"NORBERTA"	B. PENABLANCA			30°17'42'30"	121°49'00"	20	1 60	125	125			Ph
CALLAO	B. PENABLANCA			30°17'42'30"	121°49'00"	20	140	50 0	50 0			Non topographié, Am, Ph

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE RIZAL - SECTEUR DE MONTALBAN

CARTE : 1/10000 - SAN RAFAEL - 3230-III-4

LUBOG	B. WAWA			5°14'44'52"	121°11'37"	4	250	206	206	206	+1, - 14	Perte - Amont présumé de BERNARDO
BERNARDO ou PIMITINAN	B. WAWA			5°14'43'52"	121°11'17"	4	4 0	775	775	775	+34, -45	Aq, Ph, Vi, T
N.P.C	B. WAWA			5°14'43'47"	121°11'20"	4	60	260	260	260	+6, -37	Exploration non terminée

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE QUEZON - SECTEUR DE SANTA CATALINA

CARTE : 1/50000 - ATIMONAN - 3362 I & UNISAN - 3362 II

NALUBOG	B. Santa Catalina			Non localisé			2045	1945	2045	1945	-38	3 entrées, Ph, Vi, Aq, T, Gu
---------	-------------------	--	--	--------------	--	--	------	------	------	------	-----	------------------------------

Cavité	Localisation			3 Km	4 Dir	5 +/-	Coordonnées			8 +/-	9 Alt.	Spéléométrie				Observations
	1	2 Barrio	3 Km				6 Lat.	7 Long.	10 Tot			11 Top	12 Dén	13		
ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE WESTERN SAMAR - SECTEUR DE GANDARA/SAN JORGE																
MAYBUG	B. TARABUCAN			1° 12'12.5"	124°57'00"	10	100	6000	5754	+17, -52				Traversée, 11 entrées. Exploration non terminée		
KATIAKLIHAN	B. TARABUCAN			1° 12'11.5"	124°56'00"	10	200	1268	1121	+100,-15				Siphon		
SULPAN BARROS	B. BARROS			10° 12'07'03"	124°53'25"	20	100	50						Repérage de l'entrée - Résurgence de Malého		
SULPAN MALE-HO	B. CAMONO-AN			30° 12'05'52"	124°53'30"	20	100	4700	3796	+14,-29				4 entrées dont 3 avens, Siphons, Ph,Aq,T		
PANHAHABLAN	B. GAYON DATO			10° 12'04'14"	124°54'26"	20	300	1050	1003	+11				3 cavités regroupées, 1 Siphon, Vi, Ph,		
NAPOTE	B. GAYON DATO			10° 12'03'41"	124°55'24"	20	175	2389	2089	+36,-32				2 entrées dont 1 aven, 4 siphons, Vi, Ph, T, Aq		
SULPAN-CABALIGHUTAN	B. MATALUD			10° 12'02'00"	124°55'30"	20	100	3945	3945	+85,-36				4 entrées, Ar, Ph, Vi, T, Gu		
"KABUGAO I"	B. KABUGAO			1° 12'00'40"	124°52'40"	20	200	45	45	-8				Arrêt sur siphon		
"KABUGAO II"	B. KABUGAO			1° 12'00'40"	124°52'40"	20	200	40						Perte temporaire		
KAWASAN	B. KABUGAO			1° 12'00'40"	124°52'40"	20	200							Résurg. probable de KABUGAO - Non explorée		
"MALAPGAP"	B. MALAPGAP			1° 12'00'40"	124°53'10"	20	200	53	53	-8						
KA-ABI-HAWAN	B. LIBERTAD			1° 12'00'40"	124°53'10"	20	200	59	59	-2				Perte		
"S.N.A.S. 1"	B. MATALUD			30° 12'00'00"	124°54'00"	20	200	232	232	+3				2 entrées, T		
RESERVOIR	B. MATALUD			30° 12'00'00"	124°54'00"	20	200	131	131	+3				Captage, Ph		
GINBAGSANGAN	B. KAGTOTO-OG			10° 12'00'00"	124°55'40"	20	40	1500	1264	+28				Exploration non terminée, Ph, Vi		
LUMILINAW SPRING	B. SAN NICHOLAS			1° 12' 5'52.92"	124°58'2.82"	10	365							2 entrées		
MAGPAPAKAW	B. SAN NICHOLAS			1 12° 4'51.96"	124°58'24.06"	10	336	30		0				Traversée, 2 porches de chaque coté d'un pilon rocheux		
NABURAWAS	B. KAGTOTO-OG			30° 11'59'40"	124°55'00"	20	200	107	107	+6				2 entrées		
MATING	B. KAGTOTO-OG			30° 11'59'40"	124°55'00"	20	200	52	52	-10						
CAN GORTIO I	B. MATALUD			30° 11'59'00"	124°53'00"	20	200	664	664	+2,-18				2 entrées, Ph, Vi, T, Gu		
CAN GORTIO II	B. MATALUD			30° 11'59'00"	124°53'00"	20	200	250	250	+7,-7				Siphons amont et aval		
NAPADAN BITO	B. BAWANG			1° 11'47'36.24"	124°56'47.16"	10	221	60	60	-25				Perte, Simple puits		
KA BITOHAN 2	B. BAWANG			1° 11'47'33.2"	124°56'55.4"	10	106	134	150	-31 +4				Perte, Exploration à poursuivre		
KA BITOHAN 1	B. BAWANG			1° 11'47'12.1"	124°56'22.8"	10	154	45	30	-30				Simple puits		
PUSIGSAO BITO	B. CABANG			1° 11'44'56.4"	125°17'55.9"	10	388	40						Simple puits		
PUSIGSAO	B. CABANG			1° 11'43'54.8"	125°15'01.7"	10	367	353	400	28				exurgence		
LASUNA	B. CABANG			1° 11'42'6.01"	125°13'39.65"	10	172	1750	1637	-9, +31				3 entrées, ph, vi, traces de pas		
PUSIGSAO 2	B. CABANG			1° 11'44'3.72"	125°17'3.17"	10	468	943	943	+35,-7				2 entrées, Resurgence		
PINDOPOLANIAN	B. CABANG			1° 11'43'8.17"	125°17'5.96"	10	548	200	191	-30				vaste salle		
MAW'DYOG	B. PALO UNO			1° 11'42'36.96"	125°20'46.74"	10	317	1337	1337	+21, -49				2 entrées, perte, ph, vi		
BAGOTAN CAVE	B. CABANG			1° 11'41'27.06"	125°14'26.52"	10	365	349	349	+1, -2				resurgence		

Cavité	Localisation		3 Km	4 Dir	Coordonnées				Spéléométrie			Observations
	2 Barrio	5 +/-			6 Lat.	7 Long.	8 +/-	9 Alt.	10 Tot	11 Top	12 Dén	
1												13

ÎLE DE SAMAR -PROVINCE DE EASTERN SAMAR - SECTEUR DE GUIUAN

CARTE : 1/250000 - ORMOCCITY - P.C.G.S. 2525

"JAGNAYA"	B. JAGNAYA	1'	11°41'00"	126°10'00"	0	0	110	110	.+1	1	Accès à marée basse, Ph
"BUYAYAWON"	B. BUYAYAWON	1'	11°41'00"	126°10'00"	0	0	102	10	2	-3	
"BUSEW I"	B. BUSEW	1'	11°41'00"	126°10'00"	20	20	48	48		-5	Arr et sur siphon
"BUSEW II"	B. BUSEW	1'	11°41'00"	126°10'00"	20	20	15	15		-8	Arr et sur siphon

ÎLE DE BOHOL - PROVINCE DE BOHOL - SECTEUR DE MABINI

CARTE 1/50000 - BATUANAN - 3849 I

BOHO SA POPOG	B. MARCELO	10"	9°54'30"	124°33'40"	20	60	9	74	974	+60-11	2 entrées dont 1 aven
---------------	------------	-----	----------	------------	----	----	---	----	-----	--------	-----------------------

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE MISAMIS ORIENTAL - SECTEUR DE CAGAYAN DE ORO

CARTE : 1/50000 - CAGAYAN DE ORO - 3945 III

"TAGUANO"	B. TAGUANO	10"	8°26'40"	124°39'00"	20	100	116	116		-4	
"MACAHAMBUS I"	B. MACAHAMBUS	10"	8°22'50"	124°36'30"	20	100	87	87		-3	
"MACAHAMBUS II"	B. MACAHAMBUS	10"	8°22'40"	124°36'30"	20	100	123	123		-40	

Cavité	Localisation		3	4	Coordonnées			Spéléométrie			Observations		
	2	Barrio			Km	Dir	5	6	7	8		9	10
1					+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén	
													13

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE MISAMIS ORIENTAL - SECTEUR DE LUGAIT

CARTE : Pas de carte

LANGON DANGON	B. AYA-AYA									20	20	-8	
BITO	B. AYA-AYA												Non topographiée

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE BUKIDNON - SECTEUR DE DALIRIG

CARTE : 1/50000 - TANKULAN - 3945 II

GABOK	B. MANOLO-FORTICH				10°18'23'30"	124°52'40"	20	420	90	90	90	-10	
MAHORO I	B. MALUKO				30°18'21'40"	124°56'00"	20	540	142	142	142	-59	2 Entrées
"MAHORO II"	B. MALUKO				30°18'21'40"	124°56'00"	20	540	70	70	70	-33	3 entrées dont 1 aven
"MAHORO III"	B. MALUKO				30°18'21'40"	124°56'00"	20	540	248	248	248	-38	Aven
BALABAG	B. DALIRIG				30°18'21'40"	124°55'10"	20	580	76	76	76	1	
SUMALSAG	B. VISTA VILLA				10°18'21'20"	124°55'00"	20	610	800	800	800	-50	2 entrées, Ex, Ph, Vi
PINDONAY	B. VISTA VILLA				10°18'21'10"	124°55'00"	20	600	345	345	345	20	Ex
PUNTIAN	B. VISTA VILLA				10°18'20'20"	124°54'20"	20	480	131	131	131	8	Exploration non termi née
BASAG	B. VISTA VILLA				10°18'20'20"	124°54'30"	20	520	746	746	746	-41	5 entrées
PAYIAK	B. MALUKO				30°18'19'40"	124°57'10"	20	600	50	50	50	-	Ar, Ph

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE DAVAO CITY - SECTEUR DE LANGUB

CARTE : Pas de carte

GOD SEEK	B, LANGUB								300	150	150	15	3 entrées, Ph, Vi
----------	-----------	--	--	--	--	--	--	--	-----	-----	-----	----	-------------------

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE DAVAO ORIENTAL - SECTEUR DE BAGANGA

CARTE : Pas de carte

CAGI-ON 1	B, BAGANGA								50	50	50	1	Vi
CAGI-ON 2	B, BAGANGA								25	-	-	-5	2 entrées, Vi
MANGDAGIT	B, BAGANGA								40	-	-	20	2 entrées dont 1 aven, Vi

ADMINISTRATIF

VISA :

Ambassade des Philippines :
4, hameau de Boulainvilliers 75016 Paris Tél. 01 44 14 57 01 Fax 01 46 47 56 00
Consulats à Marseille et à Nice
Pas besoin de visa si le séjour est inférieur à 21 jours
Visa renouvelable sur place pour deux mois (environ 3000PP).

COMPAGNIES AERIENNES :

De nombreuses compagnies dont KLM et EMIRATES effectuent des vols réguliers vers MANILLE
Pour les vols intérieurs, Philippines Airlines ou Cebu Pacific ont des vols quotidiens entre MANILLE et TACLOBAN

ASSURANCES : Assurance fédérale

DEVISES :

L'Euro se change très facilement chez les " money changer " à Manille et en provinces
Les Cartes de crédit (visa, master card) sont utilisables à Manille et les capitales provinciales
La monnaie locale est le Peso Philippin (PP). Un peso = 100 centavos = 1,49 Euros

GUIDES DE VOYAGE

PHILIPPINES a travel survival kit, J. PETERS Lonely planet guidebooks
SOUTH EAST ASIA on a Shoestring, Lonely planet guidebooks

SANTE

Paludisme :

Prévention du paludisme (malaria): maladie parasitaire transmise par les piqûres de moustiques qui impose le recours à des mesures de protection individuelle (sprays, crèmes, diffuseurs électriques, moustiquaires...) A ces mesures, peut s'ajouter un traitement médicamenteux adapté à chaque individu : il convient de s'adresser à votre médecin habituel ou à un centre de conseils aux voyageurs.

Classification : zone 3

Dengue :

Durant la saison des pluies (juillet à octobre), les cas de dengue, qui peuvent être graves chez les enfants, sont en recrudescence y compris dans les grandes villes. Il convient de prendre les précautions habituelles contre les piqûres de moustique.

A TOUTE FIN UTILE :

Ambassade de France aux Philippines

16th Floor Pacific Star Building
corner Sen. Gil Puyat Ext. and Makati Avenue,
1200 Makati City,
Philippines

Appel central (Ambassade)

+632 857 6900



